Document generated on 06/12/2025 5:23 a.m.

Santé mentale au Québec

À propos d'un article paru en 1991

Roger Boisvert

Volume 18, Number 2, Fall 1993

Qualité de vie et des services

URI: https://id.erudit.org/iderudit/032287ar
DOI: https://doi.org/10.7202/032287ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)
1708-3923 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Boisvert, R. (1993). À propos d'un article paru en 1991. *Santé mentale au Québec*, *18*(2), 249–250. https://doi.org/10.7202/032287ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Santé mentale au Québec, 1993, XVIII, 2, 249-250

Tribune des lecteurs

Montréal, le 21 octobre 1993

Monsieur Lecomte,

En feuilletant un ancien numéro de *Santé mentale au Québec*, le titre d'un article écrit par vous a attiré mon attention et a vivement piqué ma curiosité.

Il s'agissait de l'article intitulé «Les mécanismes d'adaptation des malades mentaux chroniques à la vie quotidienne», publié en 1991 dans le volume 16, n 2, p. 99-120.

Il m'a tellement intéressé que je l'ai lu trois fois en deux jours. J'ai été agréablement surpris de voir que quelqu'un s'intéresse et publie quelque chose sur la vie concrète d'un malade mental chronique.

Je trouve que ce genre d'études ne peut qu'aider les divers intervenants à mieux comprendre la vie des psychiatrisés qui naviguent du mieux qu'ils peuvent dans notre société; et peut-être de nombreuses pistes peuvent en surgir.

Aujourd'hui, on attache trop d'importance à des recherches compliquées et à des théories qui sont la plupart du temps des spéculations sur des symptômes connus depuis très longtemps et dont la nature nous échappe depuis aussi longtemps. Ces théories sont souvent inutiles et aux antipodes des préoccupations des affligés. Ces théories produisent souvent des ignorants articulés parmi plusieurs intervenants.

Pour rendre mon point plus fort, j'aimerais citer William Blake:

> «Labor well the Particulars, attend to the Little-ones. He who would do good to another, must do it in minute Particulars. General good is the plea of scoundrel hypocrite and flatterer. For Art and Science cannot exist but in minutely organized Particulars».

Je sais que cela peut aller à l'encontre de concepts comme la notion de personne globale et d'intervention holistique. Mais la per-

sonne vit de moments et d'événements particuliers et c'est à ce niveau qu'on peut être d'une certaine aide. Élaborer de belles théories ne sert pas à grand chose. L'être humain ne peut être saisi que dans le moment et doit vivre d'actions concrètes dans une société.

Je ne peux que vous féliciter pour votre recherche et votre article ainsi que vous encourager à explorer cette voie.

Sincèrement vôtre,

Roger Boisvert

P.S. Je suis un «malade mental chronique».